

Le buis (*Buxus sempervirens* L.) en Lorraine, plante vraisemblablement introduite par l'homme

François VERNIER

6, rue de PORT-CROS 54180 HEILLECOURT

RESUME :

Le buis (*Buxus sempervirens* L.) relique du dernier interglaciaire ou plante introduite, plus récemment, sur le territoire lorrain ? En passant en revue les différents domaines susceptibles de nous éclairer sur cette interrogation (hydrogéologie, climatologie, palynologie et toponymie), la réponse est claire : le buis ne peut pas être une relique éémienne comme énoncé par PARENT (1976). Il est en effet évident que le climat glaciaire ne pouvait pas laisser de chance au buis de se maintenir, ce que nous confirment de très récentes analyses palynologiques.

Mots-clés : botanique, buis, *Buxus sempervirens* L., espèces végétales introduites.

Box-tree (*Buxus sempervirens* L.) in Lorraine, probably man introduced plant

SUMMARY

Box-tree (*Buxus sempervirens* L.) relic of the Eemian age or recently introduced plant in Lorraine ? When we examine the different scientific subjects (hydrogeology, climatology, palynology and toponymy) the answer is clear : box-tree cannot be an Eemian relic as it has been written in PARENT (1976)

Indeed, it is evident that box-tree was unable to survive during the last Ice age, what confirm very recent palynological analysis.

Key-words : botany, box-tree, *Buxus sempervirens* L., introduced vegetable species.

Note présentée à la séance du 08 janvier 1998 par M. J. Fr. PIERRE

INTRODUCTION :

On se rappelle de la découverte d'une nouvelle buxaie en Lorraine relatée dans un précédent bulletin (VERNIER 1996). Depuis cette publication, la découverte d'une villa gallo-romaine, courant septembre 1996, à proximité de la buxaie de Bralleville (Meurthe-et-Moselle) permet d'envisager l'introduction de cette plante, à cet endroit, au courant du deuxième siècle après J. C.. Partant de ce constat, la question posée est de savoir si les autres buxaies lorraines ne sont pas, elles aussi, anthropiques. Pour cela il nous fallait donc examiner les buxaies connues, mais aussi reprendre les arguments de la thèse citée dans le précédent article (PARENT 1974).

MATÉRIEL ET MÉTHODE :

Pour mener à bien notre travail nous avons examiné tout d'abord la relation entre les localités gallo-romaines et les buxaies. Nous avons corroboré les hypothèses émises par des auteurs précédents, avec les connaissances actuelles en matière d'hydrogéologie, de climatologie et de palynologie. Nous avons étendu notre travail à l'ensemble des buxaies de la vallée de la Moselle en sus des buxaies lorraines.

RÉSULTATS :

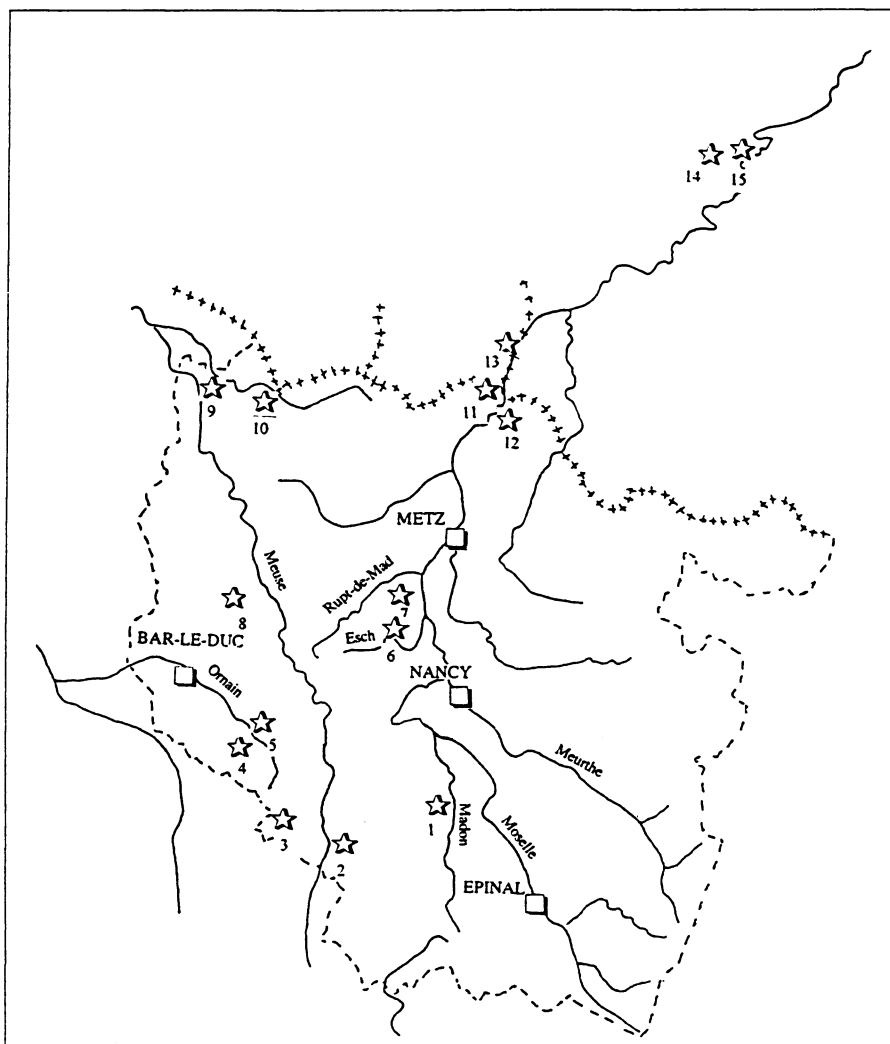
ETUDE DE LA RELATION SITES ANTHROPIQUES / BUXAIES :

SITES ROMAINS ET GALLO-ROMAINS

Il faut dire que mettre en relation les sites romains et gallo-romains avec les buxaies lorraines connues est très facile quand on connaît la densité des populations dans les vallées lorraines à cette époque. Il y a donc lieu d'être prudent et d'analyser l'importance des sites. En effet les gallo-romains étaient pour beaucoup de petits paysans ou artisans qui n'auraient pas pu se permettre de payer un transport coûteux de plantes en vue de leur introduction. (LEGENDRE comm. pers.) Le buis était pour les Romains une plante culturelle. On connaît d'ailleurs une fresque de Pompéï représentant un individu portant un rameau de buis.

Nous avons vu précédemment que la buxaie de Bralleville jouxtait une villa gallo-romaine récemment découverte. Cette villa est très certainement celle d'un riche propriétaire compte tenu de ses dimensions et des décorations trouvées (mosaïque de 2 m²). Il est donc plausible que l'occupant de cette villa ait voulu entourer sa propriété de buis afin de lui rappeler la patrie-mère. D'autres sites très semblables existent en Lorraine (fig. 1) : Naix-aux-Forges (ancienne cité de Nasic ou Nasium) et Saint-Amand-sur-Ornain (Meuse) distants l'un de l'autre d'à peine un

Figure n°1 : cartographie des stations de buis connues en Lorraine et régions limitrophes



--- Limites de la Lorraine □ CHEF-LIEU DE DEPARTEMENT

+++ Limites d'Etats ☆ Buxaies

Buxaies : 1 : Bralleville, 2 : Neufchâteau, 3 : Grand, 4 : Saint-Amand-sur-Ornain, 5 : Naix-aux-Forges, 6 : Manonville, 7 : Rembercourt, 8 : Issoncourt, 9 : Stenay, 10 : Montmédy, 11 : Malling-Rettel, 12 : Contz-lès-Bains, 13 : Ahn (Luxembourg), 14 : Bad-Bertrich (Allemagne), 15 : Sankt-Aldegund (Allemagne).

kilomètre (DURIN *et al.* 1964). Les peuplements initiaux de buis semblent être en bordure de plateaux (sujets les plus grands et les plus gros). Les pentes de rebord de plateaux sont importantes (supérieure à 50 %) et sontensemencées par de jeunes sujets bien portants. La dynamique de propagation est très importante.

Scy-Chazelles en Moselle, station aujourd'hui éteinte, cité dans la Flore de Lorraine (GODRON 1883) n'est qu'une banlieue de Divodorum (Metz).

La, ou plutôt, les buxaies de Manonville (Meurthe-et-Moselle) d'une part dans le bois de l'Usure (PARENT 1980) et d'autre part dans le bois de Saint-Piermont, se trouvent dans la vallée de l'Esch à proximité de Dieulouard ancienne Scarpone Sur le bois de Saint-Piermont, le peuplement le plus important est situé en haut de pente, à proximité d'excavations anciennes d'origine humaine. Ces tranchées sont localisées en arrière d'une butte travaillée par l'homme et de petites avancées ressemblent à s'y méprendre à des postes de guet surplombant la vallée de l'Esch. Quelques pieds se rencontrent çà et là dans la pente sous les peuplements. Ils sont très certainement issus de l'ensemencement des peuplements supérieurs qui, nous l'avons remarqué, fleurissent abondamment.

Il faut aussi noter que les vallées, et celle de la Moselle tout particulièrement, étaient à l'époque des lieux de passage importants. De ce fait elles étaient plus peuplées que le reste du territoire. Le site de Grand dans les Vosges mérite d'être cité. En effet, il y existe des buis de diamètre important (10 cm et plus) répartis curieusement sur le réseau karstique (BERTAUX comm. pers.).

Lorsque l'on examine la position des buxaies le long de la vallée de la Moselle, on peut remarquer que leur dispersion n'entre pas dans une logique de plante en limite d'aire. En effet, une agglomération de ces buxaies se trouve au Nord de Trèves qui fut une métropole celte, romaine et gallo-romaine. Ces peuplements de buis, au nombre de quatorze, concentrés sur la vallée de la Moselle, correspondent au vignoble mosellan allemand. Au sud, par contre, les buxaies sont beaucoup plus rares alors que les influences "méditerranéennes" s'y font plus sentir. La limite septentrionale actuelle de l'extension naturelle du buis en France se situe près de Dijon (Côte d'or), au Val-Suzon.

AUTRES SITES ANTHROPIQUES

A Neufchâteau, la buxaie de la Côte Fendue proche des habitations à proximité d'ifs de taille remarquable fait penser à une origine parfaitement anthropique.

En Meuse, la buxaie de Montmédy se trouve dans une forêt ayant appartenu depuis 870 aux moines de Saint Hubert des Ardennes, aujourd'hui forêt domaniale de Juvigny-sur-Loison. (MASSON 1967)

Dans ce même département nous avons pu voir une buxaie d'une vingtaine d'ares en forêt communale des 3 Domaines, à Issoncourt (Meuse), récemment

découverte par les forestiers, qui est manifestement anthropique (présence de pruniers, de châtaigniers...)

A Contz-lès-Bains, deux stations, proches l'une de l'autre, sont décrites par les forestiers (SERVICE FORESTIER DE LA MOSELLE 1935) et il est intéressant de relever que le lieu-dit est nommé Palmberg. A Malling-Rettel près de Sierck-les-Bains le lieu-dit hébergeant un peuplement de buis se nomme Palmbusch. D'autres endroits supportant des stations de buis se nomment également Palmberg ou Palmbierg (Ahn au Luxembourg, Bad-Bertrich et Sankt-Aldegund en Allemagne). On peut remarquer que Palm en allemand désigne le rameau bénit lors du dimanche du même nom. Le bois hébergeant les peuplements de buis de Contz appartenait aux Chartreux.

D'autres buxaias ont pu s'installer au cours du temps à la faveur d'édification de monuments religieux ou civils (chapelles, églises, châteaux) et ceci encore récemment, l'exemple du Parc des Eaux Bleues de Liverdun (Meurthe-et-Moselle) est frappant à ce sujet.

ETUDE HYDROGÉOLOGIQUE :

Pour expliquer le passage du buis du sillon mosan au sillon mosellan, des études antérieures (PARENT 1970) voudraient élargir le phénomène de capture de la Moselle à ses affluents et notamment au Rupt-de-Mad. Or, après étude des moyennes terrasses de cette rivière, il apparaît qu'elle n'a pas subi de modification de cours comme ce fut le cas pour la moyenne Moselle à la fin du Riss (HILLY et HAGUENAUER 1979). En effet la pente du profil des moyennes terrasses, époque de la capture de la Moselle, est identique à la pente actuelle. Il est à noter qu'une partie des eaux de la Meuse transite actuellement vers l'Ingressin, affluent de la Moselle, au travers de ses anciennes moyennes terrasses. (HAGUENAUER et HILLY 1987)

De ce fait l'hypothèse de la capture de nombreux affluents actuels de la Moselle par celle-ci semble peu probable voire exclue à la fin de l'avant-dernière ère glaciaire.

ETUDE CLIMATOLOGIQUE :

Il est vrai qu'à l'Eémien, interglaciaire Riss - Würm, le buis était largement présent sur notre territoire, le climat y était favorable. Cependant la période glaciaire, qui suivit, fit table rase de la végétation existante. Les conditions climatiques de la Lorraine étaient certainement semblables à ce que connaissent actuellement les Norvégiens au Cap Nord. Il y a lieu de noter qu'à la fin du Würm, la formation végétale qui recolonise le Nord de la France est tout d'abord la steppe arctique. Les essences pionnières sont en premier lieu *Betula nana* L. et *Salix repens* L. puis *Betula pendula* Roth. et *B. pubescens* Ehrh., *Pinus sylvestris* L., *Corylus avellana* L.. Le buis (*Buxus sempervirens* L.) n'est pas présent aux époques tardi- et postglaciaires.

ETUDES PALYNOLOGIQUES :

Si l'on regarde les analyses réalisées sur le site de Waville-Rembercourt (Meurthe-et-Moselle), on s'aperçoit que le buis est absent au moins jusqu'à la chronozone Subatlantique. Cette espèce aurait pu être introduite à l'époque romaine en même temps que le noyer. On retrouve d'ailleurs les pollens de *Juglans* et de *Buxus* datant de l'époque romaine à Pagny-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle), proche des buxaias de Manonville, or l'on sait que le noyer (*Juglans*) a été introduit par les Romains (BLOUET *et al.* 1994). Il est vrai que les romains avaient introduit d'autres espèces telle que la vigne (*Vitis vinifera* L.).

De même sur le site de Montmédy (Meuse), forêt domaniale de Juvigny-sur-Loison, le pollen de *Buxus* n'apparaît pas avant le Subatlantique. (BLOUET comm. pers.).

Des études très récentes sur les mardelles sarroises et lorraines, et notamment dans la forêt de Sierck-lès-Bains (BARTH *et al.* 1996) démontrent que *Buxus sempervirens* s'est installé, ou a été introduit, après le hêtre (*Fagus sylvatica* L.) et le charme (*Carpinus betulus* L.), dont les apparitions interviennent au début de la période subatlantique soit il y a environ 2500 ans.

CONCLUSION :

Le buis (*Buxus sempervirens* L.) ne peut pas être une relique éémienne et ceci pour plusieurs raisons :

La période glaciaire, dont la dernière (Würm) s'est terminée il y a environ 10 000 ans avait porté un rude coup à la végétation et notre région a été recolonisée, tout d'abord par les bouleaux nains et les saules rampants ensuite par les bouleaux pubescent et verruqueux, puis par le pin, le coudrier, le chêne, le sapin, l'épicéa, le hêtre et le charme.

Les analyses palynologiques faites à proximité des buxaias lorraines révèlent que le buis n'arrive qu'après le hêtre et le charme, eux-mêmes apparaissant dans notre région il y a environ 2500 ans soit 7500 ans après la fin de la dernière période glaciaire.

Compte tenu d'autres éléments tels que l'apparition de plantains, chénopodes et autres plantes liées au défrichement réalisé par l'homme pour assurer sa subsistance, antérieure à l'apparition du hêtre et du charme, on peut se poser la question de l'origine du buis en Lorraine.

La proximité de sites romains ou gallo-romains, ou d'anciens établissements monastiques pour certaines buxaias fait penser à une introduction anthropique. L'utilisation du buis en tant que plante cultuelle, au temps des Romains puis par les chrétiens, permet d'envisager cette possibilité.

Toutes ces hypothèses permettent d'évoquer la forte probabilité de l'introduction du buis en Lorraine par les hommes à différentes époques de notre ère.

REMERCIEMENTS :

Je tiens à remercier les personnes suivantes : Pierre DARDAINE auteur de la Z.N.I.E.F.F. de Neufchâteau, Jean Paul BERTAUX, Vincent BLOUET et Jean-Pierre LEGENDRE, de la D.R.A.C. Lorraine, Jean-Paul FERRY, technicien au Conservatoire Botanique de NANCY ,Gersende GERARD adjointe au chef de division O.N.F. de Stenay, Joël GUILLAUD ingénieur au Service Départemental O.N.F. de la Moselle, Micheline HANZO, géologue, Maître de Conférence à l'Université Henri Poincaré de Nancy, Jean-Claude RAMEAU Professeur à l'E.N.G.R.E.F Nancy, Gilles WERLIN chef de triage O.N.F. à Pierrefitte-sur-Aire (Meuse), pour leur aide et la communication d'informations précieuses.

BIBLIOGRAPHIE

BARTH B., SCHNEIDER C., SCHNEIDER T. G., DORDA D., EISINGER D., DIDION A. et ROYAR H., 1996 – Aus Natur und Landschaft im Saarland – Mardellen im saarländischen-lothringischen Schichtstufenland – Minister für Umwelt, Energie und Verkehr des Saarlandes und der DELATTINIA Saarbrücken, 60-191

BLOUET V., RICHARD H. et RUFFALDI P., 1994 - Les débuts de l'agriculture en Lorraine - Étude palynologique - Projet collectif de recherche pour le Service Régional de l'Archéologie de Lorraine à Metz 53 pp.

DURIN L., MULLENDERS W. ET VANDEN BERGHEN C., 1964 - Les forêts à *Buxus* des bassins de la Meuse française et de la Haute-Marne - *Bull. Soc. Roy. Bot. Belgique*, 98, 77-100.

GODRON D.A., 1883 - Flore de Lorraine 3è édition, N. GROSJEAN Libraire Éditeur - Nancy, Tome 2, 506 pp.

HAGUENAUER B. et HILLY J., 1987 – Naissance et déclin du Bassin Parisien dans les marches orientales – *Bull. Inform. Géol. Bassin de Paris* in Aspect et évolution géologiques du Bassin Parisien Mém. h. sér., 6, 105-115, 6 fig.

HILLY J. et HAGUENAUER B., 1979 - Lorraine – Champagne. Coll. guides géologiques régionaux - Masson éditeur Paris , 42-51

MASSON M. 1967 – Historique de la forêt domaniale de JUVIGNY – O.N.F. document interne de la division O.N.F. de Stenay. 10 pp

PARENT G.H., 1970 – La buxaie méconnue du vallon du ruisseau d'Esche (Lorraine française) et son intérêt biogéographique. *Bull. Acad. et Soc. lorr. Sci.* – X, 1, 30-35

PARENT G.H., 1974 - Contribution à la phytogéographie de la Lorraine et des régions limitrophes. Thèse de Doctorat, Université Catholique de Louvain, - 149.pp

PARENT G.H., 1976 - L'âge éémien présumé de buxaies mosellanes. *Bull. Acad. et Soc. lorr. Sci.* – XV, 4, 6 pp.

PARENT G.H., 1980 - Les buxaies mosellanes -*Mém. Soc. Roy. Bot. Belgique* , 8, 72 pp.

SERVICE FORESTIER DE LA MOSELLE, 1935 – Deux stations de buis dans le département de la Moselle. *Bull. Soc. Hist. Nat. Moselle*, 34, 245-248

VERNIER F. 1996 - Découverte d'une nouvelle buxaie en Lorraine -*Bull. Acad. et Soc. lorr. Sci.* – 35, 3, 157-164